

Description des attitudes des parents envers le choix
du français comme langue étrangère du point de vue
des douches linguistiques

Romaanisen filologian kandidaatintutkielma
Jyväskylän yliopisto
Helmikuu 2014
Sarianna Neuvonen

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta – Faculty Humanistinen	Laitos – Department Kielten laitos
Tekijä – Author Sarianna Neuvonen	
Työn nimi – Title Description des attitudes des parents envers le choix du français comme langue étrangère du point de vue des douches linguistiques	
Oppiaine – Subject Romaaninen filologia	Työn laji – Level kandidaatintutkielma
Aika – Month and year 02/ 2014	Sivumäärä – Number of pages 25 +liite
Tiivistelmä – Abstract <p>Valinnaisten vieraiden kielten opiskelu on vähentynyt viimeisten 15 vuoden aikana ja englantia on vahvistanut asemansa suomalaisten koululaisten ensimmäisenä vieraana kielenä. Kielitivoli-projektin tavoitteena oli monipuolistaa kielivalikoimaa kunnissa ja parantaa opetuksen laatua. Esimerkiksi Jyväskylässä aamu- ja iltapäivätoimintaan osallistuvia ensimmäisen ja toisen luokan oppilaita kannustettiin vieraiden kielten opiskeluun kielisuihkutuksen avulla. Kielisuihkutuksen käytänteet vaihtelevat, mutta ihanteellisinta on kun vierasta kieltä käytetään osana lasten arkipäiväisiä toimintoja.</p> <p>Tämän tutkimuksen tavoitteena oli selvittää ranskan kielisuihkutukseen osallistuneiden lasten vanhempien mielipiteitä ja asenteita ranskaa kohtaan ja selvittää onko kielisuihkutuksella vaikutusta vanhempien valintoihin. Kyselylomake koostui kolmesta osasta ja sisälsi sekä avoimia että monivalintakysymyksiä. Kyselylomake lähetettiin kahden ”Jälkkärin” (iltapäivätoiminnan nimi Jyväskylässä) vanhemmille ja vastauksia kyselyyn saatiin yhteensä 29. Tutkimus oli luonteeltaan tapaustutkimusta, jossa ei pyritty otoksen tilastolliseen edustavuuteen perusjoukon suhteen. Tavoitteena oli kuvailla vanhempien ajatuksia kielisuihkutuksesta ja ranskasta ja siksi tulosten kuvaukseen käytettiin lähinnä vastausten esiintymiskertojen lukumäärien raportointia ja niiden analysointia.</p> <p>Vanhempien asenne lasten kieltenopiskelua kohtaan oli myönteinen huolimatta siitä millaisia kokemuksia heillä itsellään oli kieltenopiskelusta. Kysymykset englannin kielen tärkeydestä ja koulujen tarpeesta panostaa kielivalikoiman monipuolistamiseen jakoi hieman enemmän mielipiteitä. Suurin osa vanhemmista tiesi, että heidän lapsensa Jälkkärissä oli ollut kielisuihkutusta, mutta on myös mahdollista että kielisuihkutus käsitteenä aiheuttaa hämmennystä sekä lapsissa että vanhemmissa. 13 vanhempaa sanoi lapsensa osoittaneen kiinnostusta ranskan kieltä kohtaan. Suurin osa vanhemmista haluaisi ranskan kielisuihkutuksen jatkuvan lapsensa Jälkkärissä, mutta vanhemmat epäröivät enemmän lastensa ranskan opintojen jatkumista kielisuihkutuksen jälkeen koskevassa kysymyksessä.</p>	
Asiasanat – Keywords kielivalinnat, alakoulu, koululaisten iltapäivätoiminta, kielisuihkutus	
Säilytyspaikka – Depository Jyx.jyu.fi	
Muita tietoja – Additional information	

Table des matières

Table des matières.....	4
0. Introduction	5
1. L'enseignement des langues étrangères en Finlande.....	6
1.1. Les raisons structurelles qui sous-tendent le choix des langues	7
1.2. Kielitivoli.....	7
1.2.1. La douche linguistique	8
1.2.2 Les activités après l'école.....	8
2. L'influence de l'attitude des parents	9
2.1. Le questionnaire	9
2.1.1 Description du questionnaire.....	9
2.1.2 Gestion du questionnaire.....	10
2.1.3 Problèmes liés au questionnaire.....	11
2.2. Résultats du questionnaire.....	12
2.2.1 Les expériences des parents sur l'étude des langues étrangères.....	12
2.2.2 Les attitudes des parents à l'égard de l'étude des langues étrangères.....	15
2.2.3 Les attitudes des parents envers l'étude du français.....	17
2.2.4 L'efficacité des mesures d'incitation.....	22
3. Conclusion.....	24
Bibliographie.....	26
Annexe	28

0. Introduction

Le choix des langues étrangères optionnelles dans les écoles primaires finlandaises s'est restreint au cours des dix dernières années. D'après SUKOL, (*Suomen kielenopettajien liitto*, la Fédération des Professeurs de Langues Vivantes en Finlande), en 2010, 25,3% des élèves en cinquième année de l'école primaire étudiaient une langue étrangère optionnelle, 2,8% de ces élèves ayant opté pour le français (SUKOL s.d.). Le ministère de l'Éducation a lancé le projet « Kielitivoli » en 2009 pour améliorer le choix et la qualité de l'enseignement des langues étrangères.

À Jyväskylä, par exemple, les enfants qui participent aux activités après l'école (Jälkkäri) ont pu découvrir les nouvelles langues par l'intermédiaire de « douches linguistiques », une forme d'immersion linguistique « express ». Le but est d'encourager les enfants à choisir la langue cible comme langue optionnelle qui débute en quatrième ou cinquième année de l'école primaire, dite « langue A2 ». Différents moyens sont déployés pour promouvoir le choix des langues chez les enfants, mais la décision définitive revient aux parents puisqu'il s'agit d'enfants âgés de 7 à 9 ans. C'est donc les parents autant que les enfants qu'il faut motiver et on peut se demander si des moyens comme les douches linguistiques ont un effet sur le choix des parents. Est-ce que l'enthousiasme (éventuel) des enfants envers une langue suffit pour vaincre les réticences des parents ?

Nous cherchons à savoir si les opinions et les attitudes des parents d'élèves envers le français empêchent ou encouragent le choix du français comme langue étrangère et si les mesures d'incitation, tels que Kielitivoli et les douches linguistiques, ont une influence sur le choix des langues. Nous utiliserons un questionnaire comme outil de recherche. Les questionnaires ont été distribués aux parents dans deux clubs offrant des activités après l'école, où les enfants ont participé à la douche de linguistique en français.

Dans la première partie, nous définirons ce en quoi consistent la douche linguistique et les activités après l'école. Nous nous intéresserons aussi à l'enseignement des langues étrangères en Finlande et aux raisons structurelles qui sous-tendent le choix des langues. Dans la deuxième partie, nous présenterons le questionnaire, nous expliquons

rons la méthode de recherche plus en détail et nous examinerons les problèmes éventuels posés par l'utilisation du questionnaire comme outil de recherche. Puis, nous passerons à l'analyse des résultats de notre questionnaire.

1. L'enseignement des langues étrangères en Finlande

Au cours de leur scolarisation, les élèves à l'école primaire et au collège peuvent étudier au maximum trois et au minimum une langue étrangère en plus de leur langue maternelle et de la deuxième langue officielle du pays (Kangasvieri *et al.*, 2011 : 8). L'enseignement de la première langue étrangère obligatoire commence au plus tard en troisième année de l'école primaire et par exemple en 2010, 90,5% des élèves ont choisi l'anglais comme langue A1 (SUKOL s.d.). L'apprentissage de la deuxième langue obligatoire débute en septième année du collège avec l'étude de la deuxième langue officielle, le suédois ou le finnois pour la minorité suédophone (langue B1).

Les langues optionnelles sont proposées à l'école primaire et au collège. L'élève peut choisir une langue étrangère optionnelle qui débute au plus tard en cinquième année de l'école primaire (langue A2). Une autre possibilité pour commencer une langue étrangère optionnelle est offerte aux élèves en deuxième année du collège (langue B2). Le choix des langues varie selon l'offre proposée par l'école et les autorités éducatives municipales et a traditionnellement inclus par exemple l'allemand et le français. Le nombre d'élèves choisissant des langues étrangères optionnelles a diminué dans les écoles primaires et les collèges de Finlande au cours des 15 dernières années. La langue étrangère optionnelle, A2, a été introduite en 1994 et a atteint son maximum en 1997 avec 41% des élèves qui ont choisi une langue optionnelle A2 (Kangasvieri *et al.*, 2011 : 10). Cependant, le nombre a commencé à diminuer depuis le début des années 2000 et en 2010 seuls 25,3% des élèves ont opté pour langue A2 (SUKOL s.d.). D'après Kangasvieri (Kangasvieri *et al.*, 2011 : 20), à la fin du collège quatre élèves sur cinq n'ont pas étudié d'autres langues que l'anglais et le suédois. La désaffection des langues étrangères n'est pas seulement due aux choix personnels des élèves mais il y a aussi des raisons structurelles dans les communes qui sous-tendent le choix des langues.

1.1. Les raisons structurelles qui sous-tendent le choix des langues

D'après Kangasvieri (Kangasvieri *et al.*, 2011 : 21), l'offre des langues étrangères proposée par les communes et les écoles est difficile à examiner puis que l'information directe sur celle-ci n'est pas accessible, tandis qu'on peut accéder à l'information sur les choix faits par les élèves. Dans l'étude sur la situation que Kangasvieri *et al.* ont réalisé pour la Direction générale de l'enseignement sur l'offre et le choix des langues, elles proposent des facteurs régionaux, locaux et administratifs qui peuvent avoir un effet sur l'offre des langues et par cet intermédiaire sur les choix des élèves. Ces facteurs sont par exemple la situation géographique de la commune, sa taille et sa situation économique.

Kangasvieri (Kangasvieri *et al.*, 2011 : 22) dit que la taille de la commune est un des facteurs importants liés à l'offre des langues étrangères. Ce sont seulement les grandes communes qui offrent une autre langue A1 que l'anglais et où l'offre des langues A2 est plus variée. Un autre problème est posé par le nombre d'élèves exigé pour l'organisation de l'enseignement d'une langue. Par exemple à Jyväskylä le nombre minimum d'élèves pour former un groupe de langue optionnelle est de 12 (Jyväskylän kaupunki, 2014). D'après Kangasvieri *et al.*, un facteur encore plus important que la taille d'une commune est la volonté des autorités éducatives municipales pour améliorer le choix des langues aussi bien que leur compréhension du rôle de l'étude des langues étrangères. Les décisions sur l'enseignement sont aussi fortement liées aux décisions économiques. Les mesures d'incitation, telles que *Kielitivoli*, ont été prises pour améliorer la situation de l'enseignement des langues étrangères.

1.2. Kielitivoli

Le projet *Kielitivoli 1* a été lancé en 2009 et 88 communes y ont participé. *Kielitivoli 2* a vu le jour en 2011 et 10 « réseaux » ont été créés à partir des communes de la première phase de *Kielitivoli*. Un des objectifs de ces projets était d'offrir aux élèves la possibilité d'étudier d'autres langues étrangères en plus de l'anglais et du suédois. L'idée était d'améliorer la coopération entre les écoles et les communes et rendre les élèves et les parents plus conscients de l'importance de la bonne connaissance des langues étrangères. L'objectif était donc d'apporter des modifications aussi bien sur le niveau administratif qu'au niveau des élèves et des parents faisant des choix (Tuokko *et al.*, 2011 :

5). D'après Tuokko *et al.*, les activités organisées dans le cadre du projet *Kielitivoli* ont varié d'une commune à l'autre mais parmi les moyens d'informer les élèves et les parents figuraient par exemple les séances d'information, les sites Internet et les brochures. D'après Bärlund (Bärlund, 2012), à Jyväskylä, l'accent était mis sur le développement des douches linguistiques dans les clubs offrant des activités après l'école.

1.2.1. La douche linguistique

La « Douche linguistique » diffère de l'immersion linguistique par exemple par sa durée. D'après Järvinen (Järvinen *et al.*, 1999 : 232), l'immersion dure normalement plusieurs années tandis qu'une douche linguistique est de plus courte durée. Une douche linguistique peut se dérouler seulement une fois, ou plusieurs fois avec le même groupe d'élèves. Selon Järvinen (Järvinen *et al.*, 1999 : 232), une des caractéristiques de l'immersion linguistique est le bilinguisme des enseignants tandis qu'une douche linguistique peut être réalisée par exemple par un étudiant de langues comme à Jyväskylä. Pendant une douche linguistique, la langue maternelle des élèves est utilisée. Les activités proposées aux élèves pendant les douches linguistiques peuvent varier mais la plus facile est de commencer avec les chansons et les jeux que les enfants connaissent déjà puisque les rythmes et les règles sont familières. Les enfants finlandaises connaissent par exemple la comptine « Frère Jacques » sous le nom « Jaakko kulta ». D'après Bärlund (Bärlund, 2012), les douches linguistiques sont les plus réussies quand la langue est introduite de façon progressive dans les activités de tous les jours. À Jyväskylä, les douches linguistiques ont eu lieu dans les jardins d'enfants et au sein des activités après l'école, dite « Jälkkäri » à Jyväskylä. Il y a plusieurs avantages à organiser les douches linguistiques dans l'environnement des activités après l'école, surtout parce qu'une douche linguistique permet d'atteindre aussi les enfants qui normalement ne participeraient pas aux clubs de langues traditionnelles (Bärlund, 2012). Les activités après l'école et leur organisation dans les communes ont pris leur forme actuelle pendant les dix dernières années.

1.2.2 Les activités après l'école

Des activités avant et après l'école sont offertes dans les communes finlandaises depuis 2004. Les enfants participant aux activités sont normalement des enfants en première et deuxième année de l'école primaire, âgés de 7 à 8 ans. Les élèves sont choisis sur de-

mande et les parents payent pour le service. D'après la Direction générale de l'enseignement, Opetushallitus (Opetushallitus, 2011 : 18), les activités sont organisées par les communes qui peuvent arranger les services seules, avec une autre commune ou acheter les services dans le secteur privé ou public. Par exemple à Jyväskylä, les activités se déroulent normalement 5-6 heures par jour entre 11/12-17 heures l'après-midi et aussi le matin avant l'école si nécessaire (Jyväskylän kaupunki, 2013 : 2). Les activités incluent un goûter et par exemple des clubs de musique, d'art ou de langues, selon les ressources de chaque ville. Les enfants y font leurs devoirs mais il y a aussi beaucoup de temps réservé pour que les enfants puissent jouer librement. Ceci crée un environnement idéal pour les douches linguistiques parce que la langue cible peut être « enseignée » aux enfants en faisant un lien avec leurs propres jeux. Il est par exemple possible d'enseigner les couleurs dans une langue étrangère par l'intermédiaire des coloriages que les enfants sont en train de faire, ou d'enseigner les chiffres en jouant à un jeu de damier. À Jyväskylä, les douches linguistiques sont répandues dans les activités après l'école depuis 2010, année où les professeurs stagiaires en langues étrangères ont pu inclure dans leur stage, comme partie de celui-ci, des douches linguistiques pendant les clubs après l'école (Bärlund, 2012).

2. L'influence de l'attitude des parents

2.1. Le questionnaire

2.1.1 Description du questionnaire

Notre questionnaire était conçu pour mesurer les opinions et les attitudes des parents envers l'étude des langues étrangères et le français. Dörnyei et Taguchi (Dörnyei & Taguchi, 2009 : 5) disent que les questionnaires sont un outil approprié pour cet objectif de connaître les opinions et les attitudes des gens. Selon eux, les attitudes sont profondément ancrées, elles ne sont pas basées sur la réalité concrète et elles ne changent pas facilement, tandis que les opinions sont basées sur la réalité et sont plus changeantes que les attitudes. Nous sommes conscients de nos opinions, mais les attitudes restent souvent inconscientes.

Notre questionnaire comporte trois parties et nous avons décidé de commencer le questionnaire avec des questions générales telles que l'âge et le niveau d'instruction des parents (cf. Annexe). Valli (Valli, 2010a : 104) estime que ce type de questions est une bonne manière d'ouvrir un questionnaire et prépare la personne interrogée aux questions suivantes.

Dans la deuxième partie du questionnaire, nous avons posé des questions ouvertes sur les langues étudiées par les parents, sur leurs expériences de l'étude des langues étrangères et nous avons demandé combien et quand les parents utilisent des langues étrangères. La troisième partie du questionnaire était constituée d'une échelle d'évaluation Likert qui proposait aux personnes interrogées des affirmations sur l'étude des langues étrangères et sur le français. Ils ont pu classer leur jugement envers les affirmations de 1 à 5, de « tout à fait d'accord » à « pas du tout d'accord ». L'échelle de Likert est décrit par Dörnyei et Taguchi (Dörnyei & Taguchi, 2009 : 27), comme simple, varié/à usage multiple et fiable. À la fin du questionnaire, nous revenons à des questions ouvertes sur l'opinion des parents envers le français, son utilité et sur la question de savoir s'ils trouvent une autre langue étrangère plus importante que le français. Les questions ouvertes devraient être posées vers la fin du questionnaire et être formulées de manière concentrée, pour que les personnes interrogées puissent répondre aux questions avec une phrase au minimum et au maximum avec un paragraphe (Dörnyei & Taguchi, 2009 : 38-39). Nous avons cherché à les formuler de telle manière.

2.1.2 Gestion du questionnaire

Notre questionnaire a été distribué aux parents des enfants dans deux clubs offrant des activités après l'école à Jyväskylä où il y a eu des douches linguistiques en français. L'enquête s'est déroulée de la fin de novembre au début de décembre 2013 (21.11-2.12.2013). Le questionnaire était envoyé à 77 parents et nous avons reçu 30 questionnaires dont un a été exclu de l'analyse parce qu'un grand nombre de questions posés étaient sans réponse. L'échantillon était partiellement choisi à cause de ce que Dörnyei et Taguchi (Dörnyei & Taguchi, 2009 : 61) appellent l'échantillonnage de commodité. Ce type d'échantillonnage est effectué quand les membres du groupe interrogé remplissent des conditions pratiques comme la proximité géographique ou la facilité relative d'accès. Dans notre étude, le choix de l'échantillon était aussi limité par le fait que le

nombre des clubs après l'école où les enfants ont participé aux douches linguistiques en français était restreint pendant notre enquête. Nous avons un lien aux deux endroits inclus dans la recherche par l'intermédiaire du travail. Notre étude est plutôt une étude de cas (Alanen, 2011 : 148), qui n'a pas comme objectif de faire la preuve d'une représentativité statistique de notre échantillon sur l'ensemble des parents à Jyväskylä. Cette approche se voit aussi dans l'analyse de nos résultats, ce que nous expliquerons plus en détail dans la partie 2.2.1.

Un courriel contenant le lien au questionnaire a été envoyé aux parents par une liste de distribution obtenue auprès du responsable de chaque club. L'adresse URL était introduite dans le courriel sous la forme d'hypertexte, ce qui selon Dörnyei et Taguchi (Dörnyei & Taguchi, 2009 : 70-71), est recommandé pour enquête par courriel. Une version en papier était aussi disponible mais seuls 3 parents sur 30 ont opté pour la version en papier. Une faiblesse avec l'utilisation de la liste de diffusion pour atteindre les parents était le fait que les listes étaient incomplètes et qu'elles contenaient aussi des adresses courriel qui n'étaient plus en service. Les problèmes avec notre questionnaire et l'utilisation des questionnaires comme outil de recherche en général seront examinés dans la partie qui suit.

2.1.3 Problèmes liés au questionnaire

Des problèmes liés à l'utilisation du questionnaire comme outil de recherche incluent d'après Dörnyei et Taguchi (Dörnyei & Taguchi, 2009 : 7) par exemple la trop grande simplicité et le caractère superficiel des réponses obtenues. C'est partiellement dû au fait que les questions doivent être suffisamment simples et expliqués en termes clairs pour que tout le monde les comprenne. La mauvaise compréhension des questions par les personnes interrogées peut résulter en une validité affaiblie du questionnaire et des résultats. C'est pour cette raison qu'une pré-enquête devrait toujours être effectuée avant la recherche proprement dite (Dörnyei & Taguchi, 2009 : 53-54). L'objectif des pré-enquêtes est de trouver et éventuellement de changer les éléments dans le questionnaire empêchant sa compréhension. La faiblesse principale de notre questionnaire est le manque de pré-enquête.

Un autre problème avec notre questionnaire est lié à la nature quantitative du questionnaire. Selon Dörnyei et Taguchi (Dörnyei & Taguchi, 2009 : 10), le nombre des

questions ouvertes dans les questionnaires devrait rester restreint, parce qu'un questionnaire n'est pas approprié à une recherche qualitative. L'auteur prétend que le questionnaire est plutôt un outil quantitatif et statistique. Les réponses aux questions ouvertes sont difficiles à coder de manière fiable et les questionnaires professionnels ne contiennent normalement pas du tout des questions vraiment ouvertes (Dörnyei & Taguchi, 2009 : 10). Notre questionnaire contenait 7 questions ouvertes ce qui peut être considéré comme une faiblesse. Nous avons toutefois déjà précisé dans le point 2.1.2 que notre étude est une étude de cas qui n'a pas comme objectif la représentativité statistique des résultats mais plutôt leur description. Ceci implique un trait qualitatif en plus des traits quantitatifs. Nous passons maintenant à l'analyse des résultats.

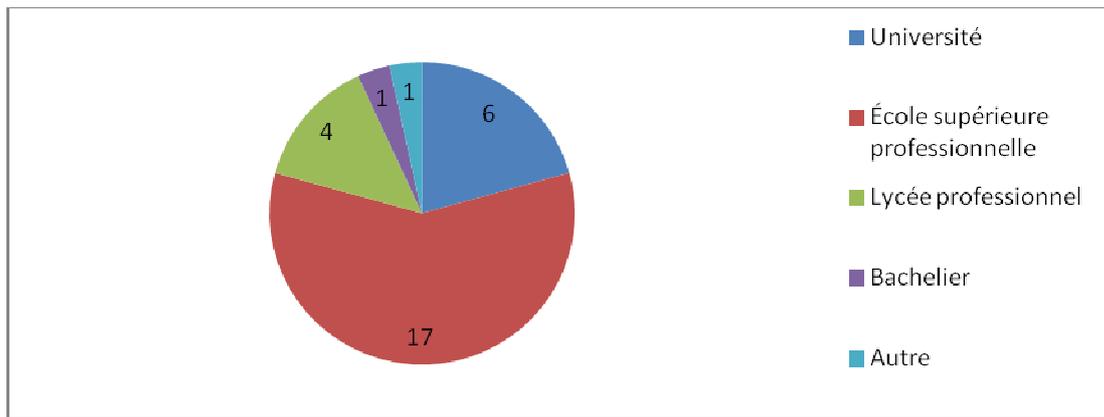
2.2. Résultats du questionnaire

2.2.1 Les expériences des parents sur l'étude des langues étrangères

Comme on l'a dit, notre étude est une étude de cas, une collecte d'échantillons. Alanen (Alanen, 2011 : 149) dit que dans une étude telle que la nôtre, l'objectif de l'analyse statistique est la description des résultats qui peut être obtenue par la représentation du nombre de fois où une réponse apparaît. Nous présenterons les résultats sous la forme de diagrammes et de tableaux que nous expliquerons du point de vue de notre étude. Pour commencer, nous examinerons le sexe, le niveau d'instruction et les langues étrangères étudiées par les parents. À la fin de cette partie, nous nous intéressons aux expériences des personnes interrogées concernant l'étude des langues étrangères.

Le nombre des personnes interrogées était de 29, dont 23 étaient des femmes et 6 des hommes. La majorité des parents étaient diplômés de l'enseignement supérieur. 17 parents ont étudié à l'école supérieure professionnelle et 6 à l'université. Le diagramme 1 montre le niveau d'instruction des parents. D'après le Centre national d'études statistiques finlandais, (*Tilastokeskus*, 2008), les personnes qui ont un plus haut niveau d'instruction parlent plus de langues étrangères que la moyenne des Finlandais. Dans la partie qui suit, nous examinerons si cela est le cas avec notre échantillon.

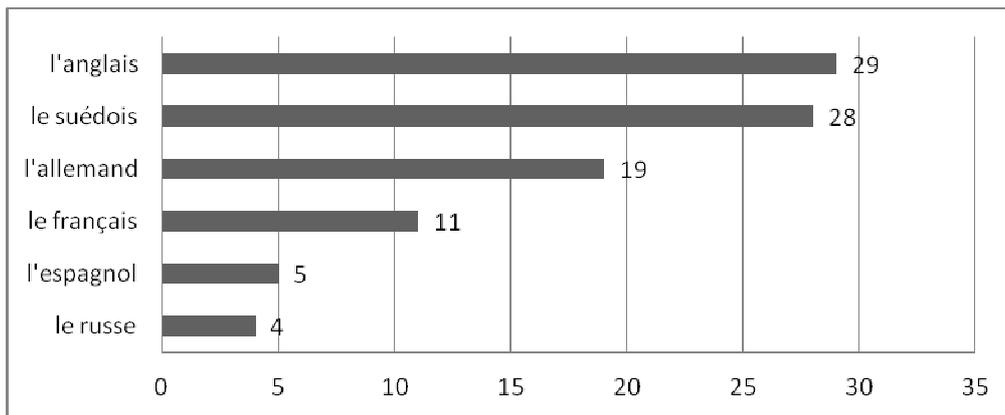
Diagramme 1 : Le niveau d'instruction des personnes interrogées



Dans cette étude, nous nous intéressons premièrement aux expériences des parents de l'étude des langues étrangères pour mieux comprendre leurs attitudes envers celles-ci. Oskamp (Oskamp, 1991 : 8) estime que l'attitude peut être définie comme « une disposition apprise à réagir de façon favorable ou défavorable à un objet particulier ou à une classe d'objets ». Le concept d'opinion est étroitement lié à celui d'attitude. Selon Oskamp (Oskamp, 1991 : 12) , les opinions peuvent être considérées plus limitées dans leur étendue et elles ont plus de traits cognitifs tandis que les attitudes sont plutôt une disposition générale, évaluative qui inclut les sentiments envers un objet. Alanen (Alanen, 2011 : 149) dit que la catégorie des questions sur les attitudes dans les questionnaires est très vaste et inclut des questions aussi bien sur les attitudes que sur les opinions. Notre questionnaire contenait des questions plus directes, visant à connaître les opinions et d'autres questions visant à comprendre les attitudes.

Oskamp (Oskamp, 1991 : 7), pense que les attitudes s'organisent à travers les expériences des individus et c'est pour cette raison nous passons maintenant à l'examen de l'expérience des parents sur l'étude des langues étrangères. Les 29 personnes interrogées ont toutes étudié l'anglais et 28 d'entre elles aussi le suédois. Les deux autres langues les plus étudiées par les parents étaient l'allemand avec 19 parents et le français avec 11 parents sur 29. Le diagramme 2 montre les langues étrangères mentionnées au minimum 4 fois dans les réponses. Les langues mentionnées 1 fois étaient le polonais, l'estonien, le hongrois et l'italien.

Diagramme 2 : Les langues étudiées par les personnes interrogées

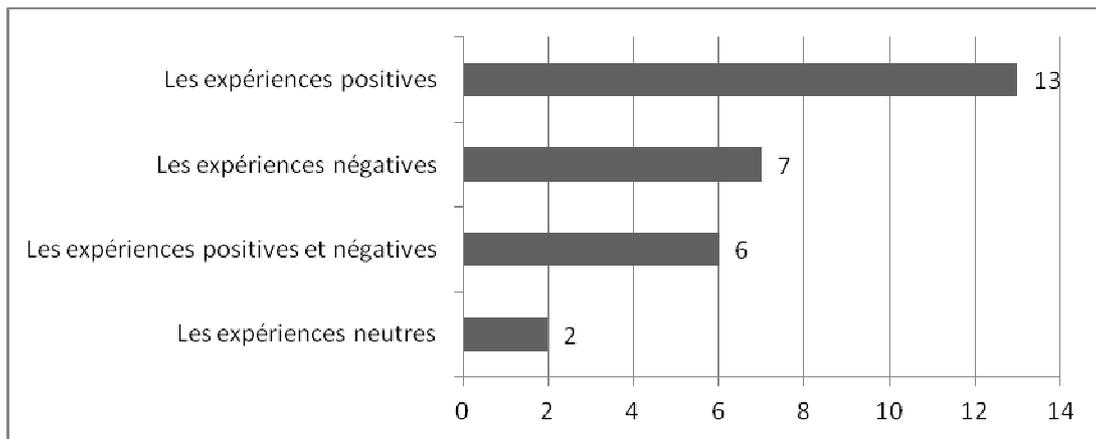


Les parents avaient étudié au moins 2 langues et 22 parents sur 29 avaient étudié 3 langues étrangères ou plus. Toutes les personnes interrogées avaient donc une expérience de l'étude des langues étrangères. Dans la partie suivante, nous chercherons à mieux comprendre les expériences des parents concernant l'étude des langues.

La question 2.2 (cf. Annexe) était une question ouverte pour savoir si les expériences des parents sur l'étude des langues étaient positives ou négatives. Nous avons suivi la démarche décrite par Valli (Valli, 2010b : 248) pour encoder les questions ouvertes. Nous avons analysé les réponses en prélevant les thèmes qui se répétaient et nous les avons regroupées en 4 catégories.

Dans la première catégorie nous avons regroupé les 13 parents qui avaient des expériences positives sur l'étude de langues. Dans la deuxième catégorie, nous avons classé les 7 parents avec des expériences négatives. Dans la troisième catégorie, nous avons mis les 6 parents avec des expériences aussi bien négatives que positives. Les raisons pour les expériences négatives étaient le professeur, le fait que l'accent était trop mis sur l'apprentissage de la grammaire ou le fait que l'apprentissage des langues n'a jamais été facile pour la personne interrogée. Dans la quatrième catégorie, nous avons classé les expériences neutres avec 2 parents qui ont décrit leurs expériences avec les mots « ok » ou « ni positives ni négatives ». Une personne interrogée n'a pas répondu à cette question. Les résultats sont réunis dans le diagramme 3.

Diagramme 3 : Les expériences des personnes interrogées sur l'étude des langues étrangères



2.2.2 Les attitudes des parents à l'égard de l'étude des langues étrangères

Nous avons examiné l'expérience des parents en tant qu'apprenants de langues étrangères pour mieux comprendre les circonstances qui sous-tendent leurs attitudes envers les langues étrangères. D'après Bartram (Bartram, 2006), il n'y a pas à douter que les parents exercent une grande influence sur le développement des attitudes de leurs enfants et qu'ils peuvent avoir une influence sur les conceptions que les enfants se forment des langues étrangères. Oskamp (Oskamp, 1991 : 160-161) dit que les attitudes de l'enfant sont largement influencées par sa propre expérience avec le monde, mais beaucoup de cette expérience est constitué par l'enseignement explicite et l'apprentissage implicite des attitudes parentales. Ainsi, de nombreuses attitudes de l'enfance sont probablement une combinaison de l'expérience de l'enfant et de ce qu'il a entendu les parents dire ou vu les parents faire. Oskamp pense que par exemple dans les attitudes de l'enfant envers les étrangers et les autres pays, l'influence des parents peut être considérable. Dans cette partie, nous nous intéressons à l'analyse des attitudes des personnes interrogées envers l'étude des langues et à son importance pour leurs enfants.

Nous avons donc vu que les expériences des parents sur l'étude des langues sont variées. 8 parents sur 30 avaient des expériences exclusivement négatives et 8 parents des expériences positives et négatives. Est-ce que les expériences négatives ont une influence sur leurs attitudes envers l'importance de l'étude des langues étrangères pour leurs enfants ? Nous passons maintenant à l'analyse de l'échelle de Likert (cf. Annexe, question numéro 3) Notre échelle de Likert contenait 15 affirmations qui peuvent être divisés en trois catégories principales ; les affirmations sur l'importance de l'étude des

langues étrangères en général, les affirmations sur l'étude des langues étrangères optionnelles et les affirmations concernant le français. Dans cette partie, nous nous intéressons à l'analyse des 10 affirmations de la première et de la deuxième catégorie. Nous avons réuni les affirmations et les réponses des parents concernant l'importance de l'étude des langues étrangères dans le tableau 1.

Tableau 1 : les affirmations et les réponses des parents aux questions concernant l'étude des langues étrangères

	tout à fait d'accord	partiellement d'accord	ni désaccord ni d'accord	pas d'accord	pas du tout d'accord
Je trouve important que mon enfant apprenne les langues étrangères	29	0	0	0	0
Étudier les langues étrangères est une perte de temps	0	0	0	2	27
C'est une bonne chose que les enfants aient une possibilité de découvrir de nouvelles langues étrangères	29	0	0	0	0
Je pense que c'est important d'encourager mes enfants à étudier les langues étrangères	24	5	0	0	0
À mon avis, les autres matières sont plus importantes que les langues étrangères	0	3	5	16	5

Pour les affirmations « Je trouve important que mon enfant apprenne des langues étrangères » et « C'est une bonne chose que les enfants aient une possibilité de découvrir de nouvelles langues étrangères », toutes les personnes interrogées ont choisi « tout à fait d'accord » sur l'échelle de Likert. On peut dire que l'attitude des parents envers l'étude des langues semble positive. Toutefois, l'affirmation « Les autres matières sont plus importantes que les langues » divise l'opinion un peu plus : 3 parents ont opté pour « partiellement d'accord », 5 pour « ni désaccord ni d'accord », 16 pour « pas d'accord » et 5 « pas du tout d'accord ». Est-ce que les pensées des parents sur l'importance de l'étude des langues optionnelles sont indécises, malgré les attitudes positives envers l'étude des langues étrangères ? Comme on l'a vu au point 1, le français est généralement choisi comme une langue optionnelle et pour cette raison dans la partie suivante nous examinerons les attitudes des parents envers l'importance de l'étude des langues optionnelles pour leurs enfants.

Les affirmations et les réponses des parents concernant l'étude des langues optionnelles sont ramassés dans le tableau 2.

Tableau 2 : les affirmations et les réponses des parents aux questions concernant le choix de langues optionnelles

	tout à fait d'accord	partiellement d'accord	ni en désaccord ni d'accord	pas d'accord	pas du tout d'accord
Je voudrais que mon enfant apprenne d'autres langues étrangères en plus du suédois et de l'anglais	18	11	0	0	0
Je voudrais que mon enfant se concentre sur l'étude d'une langue étrangère	0	1	1	16	11
C'est possible de se débrouiller dans le monde avec la connaissance de l'anglais	0	7	4	12	6
Les écoles devraient investir dans la diversification du choix des langues	7	10	8	4	0
Étudier les langues optionnelles serait trop lourde pour mon enfant	0	2	9	11	7

18 parents sur 29 voudraient que leurs enfants apprennent d'autres langues étrangères en plus du suédois et de l'anglais. 11 parents sur 29 ont opté pour « partiellement d'accord ». Les questions concernant l'utilité de l'anglais dans le monde et le besoin de diversification du choix des langues étrangères dans les écoles semblent partager les parents. Pour l'affirmation « C'est possible de se débrouiller dans le monde avec la connaissance de l'anglais », 11 parents ont choisi « partiellement d'accord » ou « ni en désaccord ni d'accord ». La position de l'anglais comme « lingua franca » est une question sur laquelle nous reviendrons plus loin. L'affirmation sur le besoin de diversification du choix des langues étrangères à l'école a obtenu 12 réponses de « ni en désaccord ni d'accord » et « pas d'accord ». L'amélioration de la position du français ne sera pas possible sans la diversification du choix des langues étrangères. On peut se demander si l'opinion des parents sur le français et son utilité est encore plus divisée puisque la question sur le besoin de diversification du choix des langues laisse 12 parents soit contre ou indifférents. C'est une question à laquelle nous tenterons de répondre dans la partie suivante.

2.2.3 Les attitudes des parents envers l'étude du français

Les attitudes des parents envers l'importance de l'étude des langues étrangères et optionnelles ont été discutées pour mieux comprendre leur attitude générale envers ce

sujet. Maintenant nous analyserons des réponses de l'échelle de Likert et des questions ouvertes concernant l'étude du français. Nous chercherons à savoir si les parents avaient conscience de l'existence des douches linguistiques et si les douches linguistiques ont éventuellement une influence sur leurs choix.

La question 3.1, était formulée comme suit : « Est-ce que vous saviez qu'il y avait des douches linguistiques en français dans le club après l'école de votre enfant ? Est-ce que votre enfant a mentionné les douches linguistiques à la maison ? ». La majorité des parents, 23 parents sur 29, étaient au courant de l'existence des douches linguistiques. 15 d'entre eux ont appris des douches linguistiques de leurs enfants et 5 parents ont été informés des douches linguistiques par un message envoyé par le club. 6 parents sur 29 ne savaient pas qu'il y avait eu des douches linguistiques. Une personne interrogée a par exemple répondu à la question 3.1 comme suit :

On maininnut mutta ei ole halunnut osallistua vaikka on yritetty kannustaa
(Mon enfant) a mentionné (la douche linguistique) mais il n'a pas voulu participer bien que nous ayons essayé de l'encourager.

Cette citation révèle un problème avec l'idée des douches linguistiques : il est possible que aussi bien les enfants que les parents aient mal compris les douches linguistiques. Comme nous l'avons vu au point 1.2.1, d'après Bärlund (Bärlund, 2012) les douches linguistiques sont le plus réussies quand la langue est introduite « par la bande » dans les activités de tous les jours. On peut par exemple apprendre à tous les enfants à saluer en français en répétant le mot « salut » chaque fois qu'on arrive au club après l'école pour la douche linguistique. Il est donc possible que l'enfant ait « participé » à une douche linguistique bien que celle-ci consiste simplement à apprendre à dire bonjour en français.

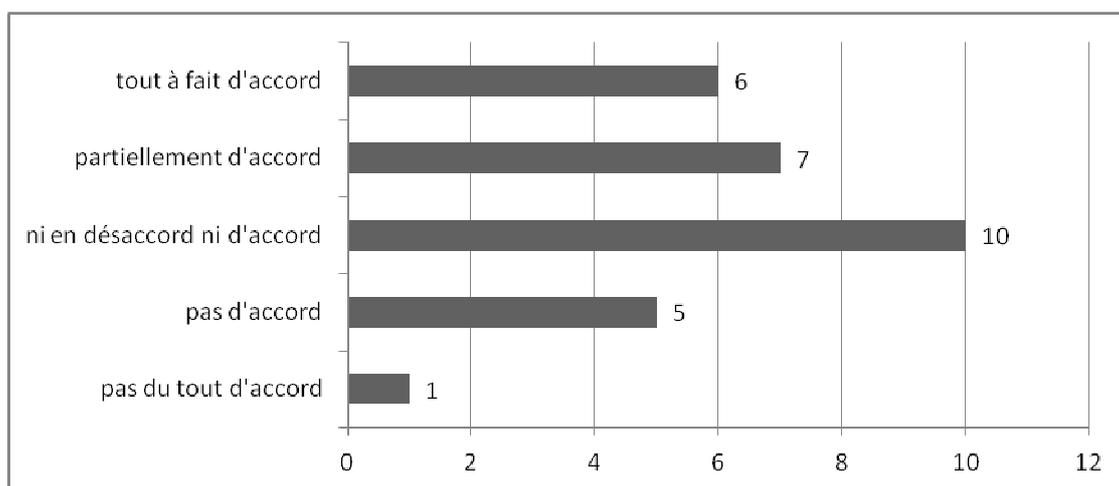
Dans les réponses des parents nous avons aussi pu constater l'enthousiasme des enfants envers les douches linguistiques :

Lapseni on innoissaan ranskan kielisuihkutuksesta, aina torstaisin, kun on ranskan-kielen suihkutusta pitää olla jälkkärissä. Kotona lapsi on kertailut yksittäisiä sanoja ja kysellyt tiedätkö mitä se tarkoittaa.

Mon enfant est excité de participer aux douches linguistiques en français, chaque jeudi, quand il y a douches linguistiques il veut participer aux activités après l'école. À la maison l'enfant a répété des mots et il m'a demandé si je sais ce que ça veut dire

La dernière affirmation sur l'échelle de Likert a mesuré combien les parents estiment que leur enfant a témoigné de l'intérêt pour le français. Les réponses sont réunies dans le diagramme 4.

Diagramme 4 : Les réponses des parents à l'affirmation « Mon enfant a témoigné de l'intérêt pour le français. »



Nous savons maintenant que la majorité des personnes interrogées (23 parents sur 29) étaient au courant de l'existence des douches linguistiques et 13 parents pensent que leur enfant a témoigné de l'intérêt pour le français. Toutefois, 16 parents étaient d'avis différent. Nous avons donc tenté d'apporter des éléments de réponse à la question de savoir si l'information sur les douches linguistiques était parvenue aux parents. Maintenant, nous passons à l'examen des opinions des parents sur le français en analysant les réponses sur l'échelle de Likert concernant l'utilité du français. Les 2 affirmations et les réponses sont réunies dans le tableau numéro 3.

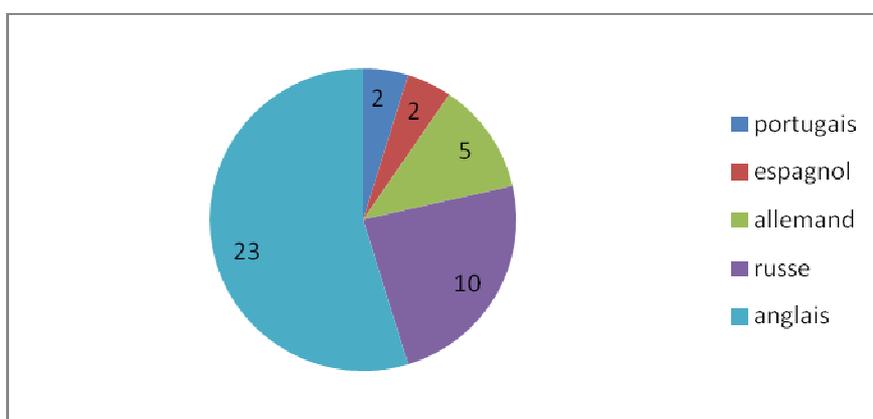
Tableau 3 : Les affirmations et réponses des parents aux questions concernant l'utilité du français à leur enfant

	tout à fait d'accord	partiellement d'accord	ni désaccord ni d'accord	pas d'accord	pas du tout d'accord
Connaitre le français est utile à mon enfant	7	14	8	0	0
Parler le français permet de nouvelles possibilités pour mon enfant	6	15	8	0	0

Les deux affirmations sur l'utilité du français ont eu presque les mêmes réponses : 7 parents sur 29 pensent que les connaissances du français sont utiles pour leurs enfants et 14 parents sont « partiellement d'accord », tandis que 8 parents ont opté pour « ni en

désaccord ni d'accord ». Nous avons posé la question 3.4 (cf. Annexe) pour savoir si les parents pensent qu'une autre langue est plus importante et plus utile que le français. Les trois langues qui étaient mentionnées le plus étaient l'anglais, le russe et l'allemand. 23 parents sur 29 pensent que l'anglais est plus important que le français. Le russe a été mentionné 10 fois et l'allemand 5 fois. Les autres langues mentionnées au minimum 2 fois par les personnes interrogées étaient l'espagnol et le portugais. Les personnes interrogées ont pu mentionner plusieurs langues puisque la question 3.3 était une question ouverte. Les réponses sont montrées dans le diagramme 5.

Diagramme 5 : Les langues considérées comme plus importantes et utiles que le français



Comme nous l'avons déjà constaté, le suédois et l'anglais sont souvent les seules langues étrangères étudiées par les élèves à l'école primaire et au collège. Sajavaara (Sajavaara, 2006) décrit la situation de l'enseignement des langues comme suit : les Finlandais parlent assez bien l'anglais, malgré des années de l'étude du suédois les connaissances sont inexistantes et les personnes qui parlent d'autres langues sont peu nombreux. Petra Larvus a traité la question du choix de langue A1 du point de vue des parents dans son mémoire de master. Un questionnaire contenant des questions sur les opinions des parents sur le choix de langues étrangères proposé par la ville de Jyväskylä était envoyé à 1200 familles à Jyväskylä. 620 parents ont répondu et 493 des parents ont pensé qu'« il est complètement possible de se débrouiller dans le monde avec la connaissance de l'anglais » (Larvus, 2010). Ce raisonnement de côté des parents n'encourage pas du tout le choix des langues étrangères optionnelles. Les réponses des parents dans notre étude semblaient indiquer le même style de raisonnement avec 23 parents sur 30 qui mentionnent l'anglais comme la langue la plus importante et outil. Nous citons deux ré-

ponses à la question 3.4 « Est-ce vous trouvez une autre langue plus important et outil que le français ? Pourquoi ? ».

1) Englantia, koska kyseisellä kielellä pärjää käytännössä missä vain.

(Je trouve) l'anglais est plus important car avec cette langue tu peux te débrouiller pratiquement n'importe où

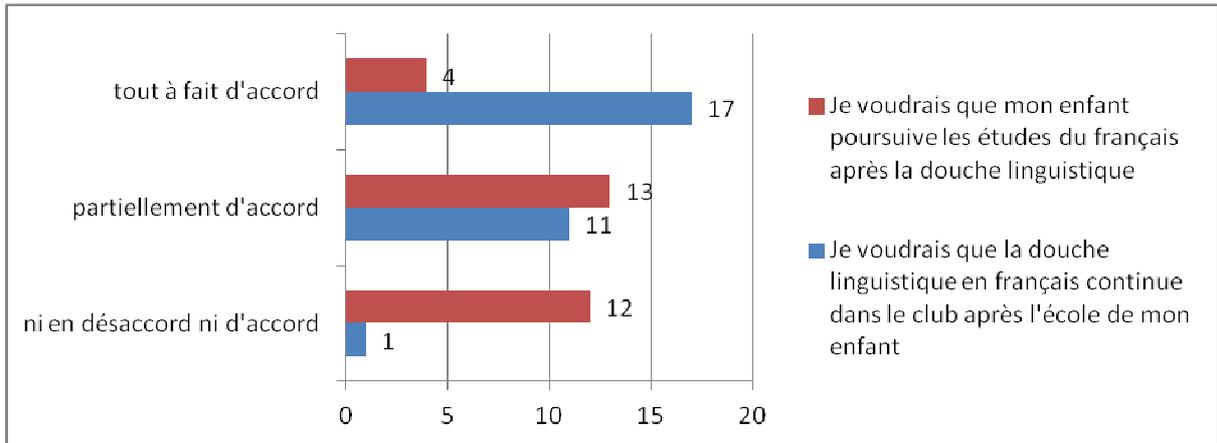
2) Englanti on paremmin joka puolella maailmaa tunnettu kieli. Ranskaa tarvitaan vain ranskankielisillä alueilla, joista kuitenkin aina löytyy myös englantia puhuvia ihmisiä.

L'anglais est une langue mieux connu partout dans le monde. On a besoin du français seulement dans les parties francophones du monde, où il y a toujours de gens qui connaissent l'anglais.

L'importance des connaissances de l'anglais ne peut pas être niée. La Confédération générale de la vie économique (*Elinkeinoelämän keskusliitto*) a toutefois réalisé un rapport étendu sur le besoin des connaissances des langues étrangères dans la vie professionnelle, qui témoigne que les seules connaissances de l'anglais ne sont pas suffisantes et que le besoin pour les connaissances d'autres langues étrangères est en accroissement. Par exemple 16% des entreprises qui ont participé à l'étude ont estimé que l'importance des connaissances du français comme critère du recrutement va croître dans les prochaines années. Avec l'Union européenne, la position du français s'est renforcée dans les domaines de la gestion, de la recherche et de la vie économique (*Elinkeinoelämän keskusliitto*, 2010 : 14). Le fait que la majorité des parents qui ont participé à notre enquête trouvent l'anglais plus important et utile ne veut pas dire qu'ils ne sont pas du tout intéressés par les douches linguistiques et motivés à encourager l'apprentissage du français chez leurs enfants

Enfin, on peut se demander si les parents veulent que les douches linguistiques en français continuent et s'ils veulent que leurs enfants poursuivent leurs études de français après les douches linguistiques. Dans le diagramme numéro 6, nous avons réuni les réponses aux affirmations « Je voudrais que les douches linguistiques en français continuent dans le club après l'école de mon enfant » et « Je voudrais que mon enfant poursuive les études du français après la douche linguistique ».

Diagramme 6 : les réponses des parents aux affirmations concernant les douches linguistiques et l'étude du français



La majorité des parents est favorable à la continuation des douches linguistiques avec 28 parents sur 29 qui ont opté pour « tout à fait d'accord » ou « partiellement d'accord » sur l'échelle de Likert. Toutefois, la question s'ils veulent que leurs enfants continuent l'étude du français divise plus l'opinion. 4 parents sur 29 ont choisi « complètement d'accord » et le reste des opinions est divisé de façon assez égale entre « partiellement d'accord » (13 réponses) et « ni en désaccord ni d'accord » (12 réponses). L'opinion générale des parents semble favorable aux douches linguistiques en français, cependant ils hésitent en ce qui concerne le choix du français comme langue étrangère. Nous allons maintenant tenter d'apporter des éléments de réponse à la question de l'efficacité des mesures d'incitation comme *Kielitivoli* et les douches linguistiques. Nous nous intéresserons à l'effet que le projet a eu sur le choix de langue A2 et du français.

2.2.4 L'efficacité des mesures d'incitation

D'après Tuokko (Tuokko *et al.*, 2011 : 51), l'étude de la langue A2 était déjà plus fréquente dans les communes qui ont participé à la première phase du projet *Kielitivoli* que dans le reste du pays. Le projet *Kielitivoli* s'est déroulé en 2 phases et au cours de la première phase en 2009, le nombre d'élèves choisissant une langue A2 a monté. L'année suivante, en 2010, le nombre a commencé à baisser de nouveau (Tuokko *et al.*, 2011 : 51). Pendant la deuxième phase, qui a commencé en 2011, le nombre d'élèves étudiant une langue étrangère optionnelle A2 a été seulement légèrement plus haut que dans les communes qui n'ont pas participé au projet *Kielitivoli*. Cette différence peut être illustrée par exemple avec le pourcentage des élèves de quatrième année étudiant le fran-

çais : en 2010 1,7% des élèves de quatrième dans les communes participant à la deuxième phase du projet *Kielitivoli* ont étudié le français, comparé à 0,6% d'élèves étudiant le français dans les communes qui ne participaient pas au projet (Tuokko *et al.*, 2011 : 51). Le nombre d'élèves de quatrième année étudiant une langue A2 a toutefois amélioré par 2% pendant la deuxième phase. Selon Tuokko (Tuokko *et al.*, 2011) l'allemand et le français ont profité le plus de l'effet du projet *Kielitivoli*. Dans le cadre du projet *Kielitivoli*, 11 communes ont dit qu'elles vont soit commencer soit offrir l'enseignement du français comme langue optionnelle A2 mais à la fin l'enseignement du français est devenu réalité dans 2 de ces communes.

D'après Tuokko (Tuokko *et al.*, 2011) les contacts administratifs du projet dans les communes rappellent que l'atmosphère dans la commune peut être favorable à l'enseignement des langues. Néanmoins l'offre des langues étrangères et la formation de nouveaux groupes dépend toujours des ressources financières des communes. Ces dernières années, la mauvaise situation économique dans les communes a eu un effet sur le fait qu'une langue A2 n'est pas offerte (Tuokko *et al.*, 2011 : 66). On peut dire que malgré la volonté éventuelle des enfants et des parents pour l'étude des langues étrangères, le choix final et définitif revient à la commune. Toutefois, les douches linguistiques continuent à Jyväskylä au moins au cours du printemps 2014.

3. Conclusion

Nous avons étudié le choix des langues étrangères et du français du point de vue des parents faisant des choix. Des questionnaires (au total 77 dont 30 rendus) ont été envoyés aux parents dans deux clubs offrant des activités après l'école où les enfants ont participé aux douches linguistiques en français dans le cadre du projet *Kielitivoli*. Le questionnaire comportait trois parties. Dans la première partie, nous avons posé des questions générales, telles que l'âge et le niveau d'instruction des parents. La deuxième partie contenait des questions sur les langues étrangères étudiées par les parents et sur leurs expériences de l'étude des langues étrangères. La dernière partie était constituée d'une échelle de Likert et des questions ouvertes sur les attitudes et opinions des parents à l'égard de l'étude des langues étrangères, les douches linguistiques et le français et son importance.

Notre objectif était de savoir si les opinions et les attitudes des parents empêchent ou encouragent le choix du français comme langue étrangère et si les moyens comme douches linguistiques ont un effet sur leurs choix. L'objectif de notre analyse n'était pas de prouver la représentativité statistique des résultats sur l'ensemble des parents avec des enfants en première et deuxième année de l'école primaire à Jyväskylä mais plutôt une description des opinions de notre échantillon.

Comme résultats de l'analyse, nous avons trouvé que l'attitude des parents envers l'étude des langues étrangères était positive, que leurs propres expériences aient été positives ou négatives. Les questions sur l'importance de l'anglais et le besoin de la diversification du choix des langues étrangères par les écoles divisaient davantage l'opinion. Le fait que la majorité des parents savaient sur les douches linguistiques et que 15 parents sur 29 avaient eu l'information des leurs enfants est encourageant du point de vu de projet *Kielitivoli*. Les efforts faits, par exemple sous forme des douches linguistiques, pour encourager le choix des langues étrangères seraient moins efficaces si les parents étaient ignorants des activités. Toutefois, il est possible que le concept des

douches linguistiques provoque des confusions chez les enfants et les parents. Comme on l'a vu, un enfant a pu être l'objet d'une douche linguistique sans s'en rendre compte.

La majorité des parents qui ont participé à cette enquête aimeraient bien voir les douches linguistiques en français continuer dans les activités après l'école. 13 parents ont dit que leur enfant a témoigné de l'intérêt pour le français mais il y a une certaine hésitation en ce qui concerne le choix définitif du français comme langue étrangère. On doit aussi prendre en compte l'importance de l'opinion de l'enfant sur la décision définitive. Nous aurions dû investir plus de temps dans la conception de notre questionnaire et effectuer une pré-enquête pour assurer une meilleure validité du questionnaire et fiabilité des résultats. Nous aurions dû profiter plus des questionnaires antérieurs créés pour mesurer des opinions et des attitudes comme un point de départ et modèle pour notre questionnaire. Pour l'avenir, la douche linguistique offre beaucoup des possibilités pour la recherche car il existe peu d'études sur celle-ci.

Bibliographie

Alanen, R. (2011). *Kysely tutkijan työkaluna*. Dans : P. Kalaja, R. Alanen & H. Dufva. *Kiel-tä tutkimassa : tutkielman laatijan opas*. Helsinki : Finn Lectura.

Bärlund, P. (2012). *Kielisuihkutusta Jyväskylän kaupungissa vuodesta 2010*.
<http://www.kieliverkosto.fi/article/kielisuihkutusta-jyvaskylan-kaupungissa-vuodesta-2010/>.
(consulté le 19.2.2014)

Bartram, B. (2006). « An examination of perceptions of parental influence on attitudes to language learning ». *Educational Research* 48 (2), 211-221.

Dörnyei, Z. & Taguchi, T. (2009). *Questionnaires in second language research : construc-tion, administration, and processing*. New York : Routledge.

Elinkeinoelämän keskusliitto (2010). *Työelämässä tarvitaan yhä useampia kieliä*.
http://ek.fi/wp-content/uploads/Henko2009_Tyoelamassa_tarvitaan_yha_useampia_kielia.pdf (consul-té le 19.2.2014)

Järvinen, H., Nikula, T. & Marsh, D. (1999). *Vieraalla kielellä opettamisen terminologiaa*. Dans : K. Sajavaara & Piirainen-Marsh A. *Kielenoppimisen kysymyksiä*. Jyväskylä : Sovel-tavan kielentutkimuksen keskus.

Jyväskylän kaupunki (2013). *Perusopetuksen aamu- ja iltapäivätoiminta : Toimintasuunnitelma 2013-2014*.
http://www.jyvaskyla.fi/instancedata/prime_product_julkaisu/jyvaskyla/embeds/jyvas skylawwwstructure/63103_Toimintasuunnitelma13-14.pdf (consulté le 19.2.2014).

Jyväskylän kaupunki (2014). *Perusopetuksen kieliohjelma*.
<http://www.jyvaskyla.fi/opetus/perusopetus/kieltenopiskelu> (consulté le 19.2.2014)

Kangasvieri, T., Miettinen, E., Kukkohovi, P., & Härmälä, M. (2011). *Kielten tarjonta ja kielivalintojen perusteet perusopetuksessa : Tilannekatsaus joulukuu*.
http://www.oph.fi/download/138072_Kielten_tarjonta_ja_kielivalintojen_perusteet_perusopet uksessa.pdf. (consulté le 19.2.2014) .

Larvus, P. (2010). *Kieli vai kieliä tarjottimella*. <http://www.kieliverkosto.fi/article/kieli-vai-kielia-tarjottimella/>. (consulté le 19.2.2014) .

Opetushallitus (2011). *Perusopetuksen aamu- ja iltapäivätoiminnan perusteet 2011*.
http://www.oph.fi/download/131412_po_aamu_ja_iltapaivatoiminnan_perusteet_2011.pdf.
(consulté le 19.2.2014).

Oskamp, S. (1991). *Attitudes and opinions*. Englewood Cliffs (N.J.) : Prentice Hall.

Sajavaara, K. (2006). *Kielipolitiikka ja kielikoulutuspolitiikka*.
https://www.jyu.fi/hum/laitokset/solki/tutkimus/projektit/kiepo/tavoitteet/Kielipolitiikka_F_SFT.pdf. (consulté le 19.2.2014).

SUKOL = Suomen kieltenopettajien liitto (s.d.). *Tilastotietoa kielivalinnoista*.
http://www.sukol.fi/medialle/kielivalinnat/tilastotietoa_kielivalinnoista. (consulté le 19.2.2014).

Tilastokeskus (2008). *Vieraita kieliä osaa entistä useampi suomalainen*.
http://www.stat.fi/til/aku/2006/03/aku_2006_03_2008-06-03_kat_001_fi.html. (consulté le 19.2.2014).

Tuokko, E., Takala, S., Koikkalainen, P. & Mustaparta, A. (2011). *Kielitivoli! Perusopetuksen vieraiden kielten opetuksen kehittämishankkeessa 2009-2011 koettua : tuloksia ja toimintatapoja*. http://www.oph.fi/download/138695_Kielitivoli_.pdf. (consulté le 19.2.2014).

Valli, R. (2010a). *Kyselylomaketutkimus*. Dans : J. Aaltola & R. Valli *Ikkunoita tutkimusmetodeihin 1 : Metodien valinta ja aineistonkeruu : virikkeitä aloittelevalle tutkijalle*. Jyväskylä : PS-kustannus.

Valli, R. (2010b). *Vastaaja asettaa tulkinnalle haasteita*. Dans : J. Aaltola & R. Valli *Ikkunoita tutkimusmetodeihin 2, Näkökulmia aloittelevalle tutkijalle tutkimuksen teoreettisiin lähtökohtiin ja analyysimenetelmiin*. Jyväskylä : PS-kustannus.

Annexe

KYSELYLOMAKE- Marraskuu 2013

Tämän kyselylomakkeen tarkoituksena on selvittää koululaisten iltapäivätoimintaan eli jälkkäriin osallistuvien lasten vanhempien mielipiteitä ranskan kielestä ja sen opiskelun hyödyllisyydestä. Vastaukset käsitellään nimettöminä ja täysin luottamuksellisesti. Voit vastata kyselyyn myös osoitteessa : www.tinyurl.com/ranskankieli

1. Vastaajan taustatiedot

1.1. Perheen kotikieli/-kielet

1.2. Vastaaja : isä äiti huoltaja Ikä : _____

1.3. Koulutus

peruskoulu

ammattikoulu

ylioppilas

ammattikorkeakoulu

yliopisto

muu : _____

1.4. Ammatti _____

2. Vastaajan kielitaito

2.1. Mitä kieliä opiskelit koulussa tai ammattiopintojesi yhteydessä? (mainitse myös mahdolliset valinnaiset kielet)

2.2. Ovatko omat muistosi ja kokemuksesi kielten opiskelusta positiivisia vai negatiivisia? Perustele vastauksesi lyhyesti.

2.3. Miten usein tarvitset vieraita kieliä ja millaisissa yhteyksissä?

3. Ajatuksia kielten opiskelusta : Miten hyvin seuraavat väittämät kuvaavat ajatuksiasi? (ympyröi sopiva vaihtoehto)

	täysin samaa mieltä	osittain samaa mieltä	ei samaa eikä eri mieltä	eri mieltä	täysin eri mieltä
Minusta on tärkeää, että lapseni oppii vieraita kieliä	1	2	3	4	5
Haluaisin lapseni oppivan muitakin vieraita kieliä kuin ruotsia ja englantia	1	2	3	4	5
Ranskan kielen taito on hyödyllistä lapselleni	1	2	3	4	5
Vieraiden kielten opiskelu on ajanhukkaa	1	2	3	4	5
Haluaisin lapseni keskittyvän pelkästään yhden kielen opiskeluun	1	2	3	4	5
On hyvä että lapsille tarjotaan mahdollisuus tutustua uusiin kieliin	1	2	3	4	5
Haluaisin ranskan kielisuihkutuksen jatkuvan lapseni jälkkärissä	1	2	3	4	5
Haluaisin lapseni jatkavan ranskan opintojaan kielisuihkutuksen jälkeenkin	1	2	3	4	5
Minulle on tärkeää kannustaa lastani kielten opiskeluun	1	2	3	4	5

Maailmassa pärjää pelkällä englannin kielen taidolla	1	2	3	4	5
Mielestäni muut oppiaineet ovat kieliä tärkeämpiä	1	2	3	4	5
Koulujen pitäisi panostaa enemmän kielitarjonnan monipuolistamiseen	1	2	3	4	5
Ranskan oppiminen avaa lapselleni uusia mahdollisuuksia	1	2	3	4	5
Valinnaisten kielten opiskelu olisi liian raskasta lapselleni	1	2	3	4	5
Lapseni on osoittanut kiinnostusta ranskan kieltä kohtaan	1	2	3	4	5

3.1 Olitko tietoinen, että lapsesi jälkkärissä on ranskan kielisuihkutusta? Onko lapsesi maininnut kielisuihkutuksen kotona?

3.2 Kuvaile ajatuksiasi ranskan kielestä kolmella adjektiivilla (esimerkiksi; hyödyllinen, tarpeeton, kaunis, ruma, vaikea, helppo...)

3.3 Millaisissa tilanteissa arvelet ranskan kielen taidosta olevan hyötyä?

3.4 Pidätkö jotakin muuta kieltä ranskaa tärkeämpänä ja hyödyllisempänä? Miksi?

Kiitoksia ajastanne!

Sarianna Neuvonen (sarianna.s.neuvonen@student.jyu.fi)